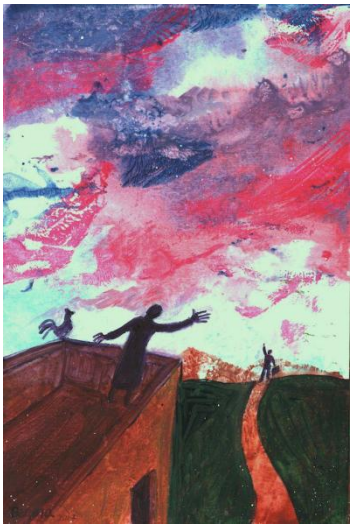
MEDITATIONS POUR L'AVENT 2018

Sr Dolores Aleixandre

IL EST TEMPS DE SE REVEILLER !



Endormis. C'est ainsi que l'Avent nous surprend et nous fait sursauter par son annonce : "*Il est temps de sortir du sommeil !*" (Rm 13,11).

L'annonce nous déconcerte parce que nous avons tendance à être d'étranges dormeurs qui l'ignorons et nous vivons convaincus d'être éveillés, attachés à une existence triviale, en nous accommodant d'un horizon plat que nous appelons le réalisme, et nous sommes enclins à décrire comme « rêves et des utopies » tout ce qui déborde.

Mais les voix de l'Avent sont obstinées et insistantes, elles se Font pressantes aux portes de notre imagination, se faufilant entre les fentes de notre mémoire, envahissant nos habitudes, secouant nos certitudes .

Elles insistent pour nous convaincre qu'elles n'appartiennent pas à ce monde que nous qualifions de "rêves", mais qu'elles sont (leurs personnages, leurs symboles, leurs images, leurs affirmations, leurs promesses ...), la véritable "réalité", aussi stupéfiant qu'elle puisse nous sembler : Dieu vient, il ne se lasse pas de nous, il est attiré par ce campement quelque peu chaotique qu'est notre monde, il nous aborde avec une certaine timidité, il demande la permission de planter sa tente à côté de la nôtre. Ce sera un voisin facile, dit-il. Il ne nous dérangera pas, il sera comme l'un des nôtres , s'habituant à nous et nous laissant le temps de s'habituer à lui. Il ne va pas crier ni installer des haut-parleurs. Seulement peut être entendrons nous dans la nuit le petit cri d'un nouveau-né ...

Trop normal pour être divin. Trop humain ce Dieu qui ne tonne plus, ne divise plus les eaux de la mer, ni ne fait pleuvoir la manne. Cela nous fait un peu peur de le voir si proche de nous , traversant avec nous les froids et les chauds , les sueurs et les labeurs , épaule contre épaule à nos côtés . C'est un rêve, pensons-nous, en tous cas, c'est une réalité anormale et déconcertante dont il vaut mieux s'échapper....

Et nous nous allongeons pour rêver à nos propres rêves.

Les prophètes de l'Avent nous parlent, ils nous envoient des "ambassadeurs" chargés d' ouvrir le chemin à la grande nouvelle du Dieu qui arrive et au mystère de sa présence : une montagne vers laquelle tous les peuples convergent, des lances qui se transforment en serpes , des bêtes sauvages qui sont apprivoisées par un enfant, des déserts qui fleurissent ... À la fin apparaissent des visages humains : Jean-Baptiste, Joseph, Marie et les humbles lieux où tout a commencé : Bethléem, une grotte en périphérie et un village perdu de Galilée appelé Nazareth.

Le temps définitif a éclaté, la nuit où seuls des bergers qui veillaient ont entendu la grande nouvelle et le nom de celui à côté duquel tout le reste n'était que l'anticipation et l'ombre (je comprends pas la phrase !)

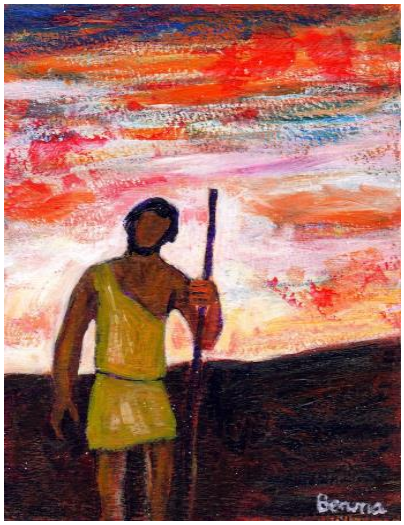
Et, à travers ces personnages, ces images, ces nouvelles et ces appels, il nous sera offert la possibilité de reconnaître que ce temps est notre temps, que ces lieux nous appartiennent, que Dieu continue de venir planter sa tente à nos côtés et qu'il a un nom humain: Jésus, Emmanuel, Dieu avec nous…

MARIE, COMPAGNE DE NOTRE AVENT

Tout ce qui se passe entre Dieu et nous a toujours lieu, comme dans le cas de Marie, à un moment précis ("le sixième mois ...") et dans un espace donné ("une ville de Galilée"). A chaque moment concret de notre vie, avec ses circonstances, ses problèmes, ses recherches ou son égarement, l'initiative vient toujours de Dieu et c'est une initiative "gracieuse" et mobilisatrice, une nouvelle qui nous surprend toujours car elle semble trop bonne. Bien au-delà de ce que nous attendons habituellement de lui, il ne réclame, ne demande pas, n'impose pas, mais invite: "*Réjouis-toi*". C'est un appel pressant à sortir de la peur, à entrer dans la joie, à prendre conscience de notre vrai nom, de la façon dont il nous regarde, de la manière dont il nous reconnaît : bien que "de petite taille", chacun de nous est aussi "plein de grâce", et peut être fier de ce nom et le répéter avec étonnement: Dieu m'aime tel que je suis.

Imaginons que nous puissions chercher Dieu avec Google Maps : le texte de l'Annonciation nous a fait découvrir que le ballon rouge et clignotant qui indique sa présence (ici, c'est ici ...) cela coïncide avec la joie, avec la perte des peurs, avec la nouvelle libératrice que "nous vous aimons", avec l'invitation d'accueillir Jésus dans nos vies, d'accepter cette vocation précieuse d'élargir, de se développer, de devenir fertile, de dire: Oui, je suis d'accord, comme tu veux ...
Voyagez à l'intérieur de Nazareth, entrez chez Marie, asseyez-vous sur une chaise basse à côté d'elle et prononcez son nom. Laissez-la vous expliquer qu'être "l'Immaculée" équivaut à dire l'Intégre, la Cohérente, l'Authentique, la Loyale, celle qui est Toujours connectée à Dieu et à elle-même ... Choisissez l'un de ces noms pour être le refrain qui vous accompagne sur le chemin de cet Avènement.

JEAN, CELUI QUI DANSE DE JOIE



La première chose que nous sachions à propos de Jean-Baptiste, c'est qu'il a sauté de joie dans le ventre de sa mère et son état foetal en dit long sur sa personnalité ainsi que sur son activité de précurseur de Jésus.

Il y a une phrase de Maître Eckhart, un mystique avec lequel je pense que Jean aurait été d'accord s'il l'avait connu : " Parlant en hyperbole, quand le Père rit du Fils et que le Fils répond en riant du Père, ce rire engendre le plaisir, ce plaisir engendre la joie, cette joie engendre l'amour et cet amour donne naissance aux personnes de la Trinité dont l'un est le Saint-Esprit ".
Nous associons naturellement le comportement ecclésial au sérieux, au sérieux, au solennel et à la circonspection, et nous remplissons nos bouches des termes "sacro-saint", "sacré", "digne" et "vénérable" comme s'il allait de

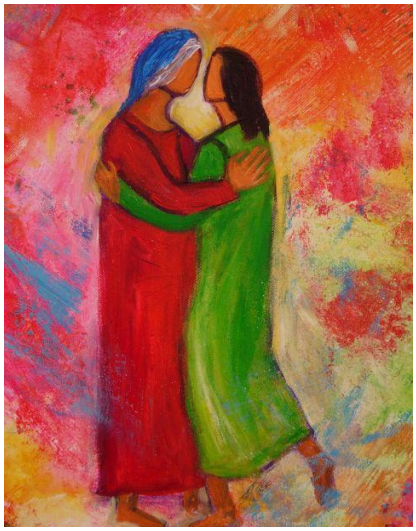
soi que c'est plus agréable à Dieu que la gaité, la jovialité, la fraîcheur, le rire et l'humour. Et pourtant, la première chose que nous sachions de quelqu'un d'aussi respectable que Juan dans la tradition chrétienne, c'est qu'il a fait quelque chose d'aussi joyeux, libre et spontané que de danser dans le petit espace dont il disposait à cette époque.

Ne pourrions-nous pas en déduire qu'il était "Précurseur" de Jésus dans ce domaine également? N'ouvrait-il pas l'espace pour qu'explosent sur les routes de Galilée la liberté, la joie de vivre en présence de son Père, son aptitude à faire preuve de tendresse, à se faire des amis, à prendre plaisir à manger et à boire en compagnie ?

Son arrivée divise l'histoire de l'humanité en deux et, en son sein, celle d'Israël. Jean Baptiste appartient à la première étape, symbolisée par le temps précédent l'entrée dans la terre promise. Maintenant, la présence de Jésus et l'annonce de son règne sont devenus la véritable terre promise et tous ceux qui l'accueillent sont plus grands que le baptiste, car il leur a été accordé de vivre le temps de la réalisation des promesses.

La vie de Juan n'avait qu'un seul sens: aller de l'avant pour préparer le chemin. Ne sommes-nous pas aussi un peu "Jean le Baptiste", chargé d'ouvrir la voie pour que d'autres puissent connaître Jésus?

VISITES



Avec la visite de Marie à Élisabeth, nous contemplons deux femmes portant un mystère de la vie, habitées par une vie en semence. Les deux ont été attentives : Marie à l'annonce qu'Elisabeth, la stérile, attendait un fils; Elisabeth, à la voix de Marie, à la vie invisible qu'elle porte en elle. Les deux vont au-delà d'elles-mêmes : Marie quitte la Galilée; Elisabeth va au-delà de ce qu'elle voit : elle appelle Marie "Mère de mon Seigneur"

Chacune donne, reçoit et apprend de l'autre : Marie, une salutation et un service; Elisabeth, une bénédiction, la proclamation d'un bonheur. Chacune mène l'autre au-delà d'elle-même: Marie provoque la foi d'Élisabeth qui est remplie de l'Esprit Saint ; Elisabeth amène Marie à chanter le Magnificat. Le climat de la scène est plein de joie, présence de l'Esprit, louange :
" *Mon âme proclame la grandeur du Seigneur* ..."

Maríe rend visite à Elisabeth alors qu'elle était "à la maison".
Prendre conscience de ce que représente pour nous "être à la maison", savoir si nous l'habitons et si nous sommes présents à ce que nous vivons aujourd'hui, dans la situation dans laquelle nous nous trouvons. Ne pas fuir la réalité, ne pas la déguiser, ne pas la nier ... Ici et maintenant "c'est chez nous".
Demandons-nous : la porte de ma vie est-elle ouverte ou fermée?
Marie quitte sa maison de Nazareth, se met en chemin et traverse des montagnes pour aller vers Elisabeth. Comme elle, nous sommes appelées à être des "visiteurs" des autres, à devenir des serviteurs proches de leurs problèmes.

Nommons nos difficultés lorsque nous quittons "notre territoire" pour nous rapprocher des autres. Quelle montagne relationnelle nous sépare-t-elle de quelqu'un?

Elisabeth découvre que Marie est porteuse d'un mystère de vie qui est en gestation en elle. Sachons voir dans les "visiteurs" que nous recevons qu'ils sont porteurs de Jésus bien que de manière cachée. Prenons le temps de reconnaître et apprécier la vie secrète présente dans les personnes avec lesquelles nous sommes en relation.
Sachons rendre grâce aussi pour la vie dont nous sommes porteurs

Marie dans son Magnificat élargit notre horizon de foi et nous invite à regarder le monde avec le regard de Dieu. Ne nous échappons pas dans un monde spirituel étranger à la réalité, mais envisageons l'action de Dieu au milieu de la densité ambiguë des relations sociales, politiques et économiques.

Demandons à Marie de nous communiquer la préférence de Dieu pour ceux qui sont "dehors" et "en dessous". Discutons avec elle des moyens concrets de nous mettre à son service.